

Désirer désespérément plus

DÉSIRER DIEU SEUL

Heureux êtes-vous quand vous êtes au bout du rouleau.
Un *moins* de vous est un *plus* de Dieu et de son règne.
Matthieu 5 : 3 (LE MESSAGE)

Je demande à l'Éternel une chose, que je recherche ardemment :
habiter toute ma vie dans la maison de l'Éternel pour contempler
la magnificence de l'Éternel et pour admirer son temple.
Psaume 27 : 4

Lara semblait tout avoir : un mari et des enfants qui l'aimaient, une belle maison, de nombreux amis et un avenir prometteur. C'était le genre de femme dont tout le monde recherchait la compagnie en raison de son optimisme et de son énergie.

Je fis sa connaissance à une époque de sa vie où elle était prête à plus... désespérément désireuse de plus... mais je ne réalisais pas à quel point. Ses enfants avaient quitté la maison et étaient mariés ou bien établis dans leur carrière. Pendant plusieurs années, elle avait servi dans son Église, avec son mari dont elle était le vent sous les ailes. Elle pensait maintenant que *son* tour était venu.

Nous nous rencontrions de manière régulière et évoquions souvent ce que serait sa prochaine étape dans le ministère. Elle voulait une vie qui compte, que l'on entende son histoire, celle des choses incroyables qu'avait accomplies Dieu dans sa vie. Nous discussions de ce qu'elle était disposée à le voir réaliser dans son existence. Je me mis à lui servir de mentor pour qu'elle parle et à évoquer le fait qu'elle pourrait écrire un livre. Tout semblait bien aller.

Mais un jour, tout changea.

La Lara que j'avais connue n'existait plus. Elle quitta son foyer, le ministère, sa famille et ses amis, renonça à ses responsabilités et à sa réputation. Elle recherchait désespérément quelque chose et, décision qui fend le cœur, elle choisit un chemin qui fut source de souffrance pour tous ceux qui la connaissaient ou *pensaient* la connaître.

J'essayai d'entrer en contact avec elle, mais elle m'envoya un message pour dire qu'elle allait « bien ». Je tentai ensuite d'organiser une rencontre, mais elle changea de numéro de téléphone ; j'essayai enfin de partir à sa recherche, mais elle demeurerait insaisissable.

Que s'était-il passé ? Qu'est-ce qui n'allait pas ? Comment n'avais-je pas pu prévoir cet état de fait ?

D'une certaine manière, je l'avais vu venir.

Sous le masque de l'énergie et de l'enthousiasme de cette personne se cachait la faim lancinante d'un *plus*, mais je l'avais considéré comme verbiage féminin normal. Toutes les femmes plaisaient sur ce dont elles pourraient faire l'expérience si elles étaient encore célibataires, ou sur leur position dans la vie si elles n'étaient pas liées par des enfants, ou bien encore sur ce qu'elles pourraient faire avec davantage d'argent, ou enfin sur ce que leur doit maintenant la vie, n'est-ce pas ? De temps à autre, toutes les femmes se laissent aller à se plaindre de toutes leurs responsabilités, de tout leur dur labeur et de toutes les attentes qu'elles subissent de la part de tous ceux qui les connaissent. Il semble qu'ici et là, toutes les femmes soient sur le point de se défilier. Pourquoi sommes-nous donc surprises quand, en fin de compte, elles le font ?

J'ai aujourd'hui le cœur brisé en réalisant que, sur une année environ, presque toutes les semaines, j'étais assise à mon bureau en face d'une femme à bout, arrivée au point soit de faire réellement une différence pour Dieu, soit d'être prise dans une spirale descendante menant à l'autodestruction. Deux chemins s'ouvraient devant elle : l'un conduisant à la vie et les bénédictions, l'autre à la destruction. De façon peut-être inconsciente, elle choisit la destruction et je n'avais pas le pouvoir d'intervenir.

Vous et moi sommes parfois aussi des Lara. Un instant, nous chérissons la vie et les autres se nourrissent de notre énergie. Le moment d'après, les responsabilités, les fardeaux, les chagrins ou les frustrations nous accablent au point de nous faire désirer fuir, fuir loin de tout ce qui menace de nous écraser. Une minute, nous paraissions heureuses et satisfaites de ce que la vie nous a apporté et la suivante, nous sommes prêtes à tout laisser pour tout recommencer. Au fond de notre être se cache un puits qui réclame toujours plus.

D'une certaine manière, chaque jour nous présente deux chemins. L'un d'eux nous séduit par la perspective d'une fuite, le mensonge d'une vie où les responsabilités et les luttes seront moindres. L'autre ne promet pas la facilité, mais joie et accomplissement éternels si nous mettons de côté notre désir de plaisir immédiat et si nous portons notre attention sur une joie à long terme. Il me faut souvent me demander : « Quel chemin vais-je emprunter ? ». Est-ce que je soupire après les bénédictions selon la volonté de Dieu... ou bien vais-je insister pour les obtenir d'après *ma* façon de penser ? Est-ce

que je soupire après une vie selon ce que Dieu a prévu et selon ses intentions? Ou bien vais-je essayer de forger *ma* propre voie, sans comprendre qu'elle aboutira à une fin destructrice?

Aux yeux d'une femme existent de nombreux « sentiers » qui lui semblent bons et que ce livre a pour but d'examiner. L'issue est souvent faite de souffrances sur le plan émotionnel, spirituel et parfois même physique. L'un d'eux consiste à désirer plus parce que, croyons-nous, nous le méritons.

En tant qu'êtres humains, nous sommes programmés pour désirer plus et en tant que femmes, nous *soupirons* après un plus. Mais qu'est-ce qui se cache réellement au cœur d'un tel désir? Et pourquoi se transforme-t-il en désespérance et nous donne-t-il l'impression d'être à bout? À mon sens, les désirs de ce genre trouvent leur origine chez la première femme à avoir marché sur cette Terre et la première qui dut opérer un choix.

Pourquoi un *plus* ne suffit-il jamais?

D'un point de vue littéral, Ève avait tout. Elle était mariée à Monsieur Parfait. (Adam représentait le modèle de masculinité, l'homme idéal formé à la ressemblance de Dieu.) En plus d'un homme parfait, Ève avait une merveilleuse maison-jardin (qui n'avait nul besoin d'être sarclé!), aucun voisin bruyant (ou curieux); ni elle ni son mari n'étaient soumis aux pressions professionnelles; ils n'avaient ni dettes ni factures à payer, pas de belle-famille ni d'enfants désobéissants ou exigeants. Elle n'avait aucune lessive à faire! (Rappelez-vous qu'avant la chute, ils étaient nus.)

Oui, Ève avait une vie parfaite. Non seulement sa vie était parfaite, mais *elle* l'était aussi. Elle n'avait à se plaindre ni de sa santé, ni de son apparence, ni de son corps, ni de son poids, ni de sa chevelure. Dans tous les sens du terme, elle était parfaite et complète. Son mari et elle menaient une vie parfaite dans un endroit parfait sans rien d'autre à faire que de se délecter de leur monde, de leur Créateur et l'un de l'autre. Dans ce paradis, ils vivaient une lune de miel permanente. Quelle vie! Mais, pour une certaine raison, cela ne lui suffisait pas.

Nous ignorons combien de temps Ève jouit de la beauté et de la félicité de son existence, de la proximité avec son Créateur et avec son mari, quelques jours, une semaine, un mois? Ou fut-ce seulement une question d'heures? Mais nous savons une chose: quand Satan se présenta sous la forme d'un serpent et lui montra ce qu'elle *n'avait pas*, pour la première fois elle éprouva le désir d'avoir plus. Le serpent lui déclara que si elle mangeait du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, « *vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux qui connaissent le bien et le mal* » (Genèse 3:5). De toute évi-

dence, être le couronnement de la Création de Dieu ne lui suffisait pas. Elle voulait être *comme Dieu*. Être « la Femme », la seule sur la terre, de surcroît parfaite, ne lui suffisait pas. Il lui fallait plus.

Les propos du serpent selon lesquels ses yeux s'ouvriraient pour connaître la différence entre le bien et le mal la séduisirent. Elle voulut avoir les yeux « ouverts ». Considérez la beauté que les yeux d'Ève pouvaient déjà contempler : un superbe jardin époustoufflant aux couleurs plus vives que tout ce que nous pouvons imaginer, un monde parfait sans défaut, sans mauvaises herbes, sans feuilles sèches ni herbe flétrie ni aucun signe de mort. Mais il lui fallait encore plus.

Selon l'Écriture, quand Ève vit que « *l'arbre était bon à manger* (elle souhaita en goûter), *agréable à la vue* (elle désira posséder ce qu'elle voyait), *et propre à donner du discernement* » (Genèse 3 : 6), elle voulut plus. Ève avait reçu une intelligence saine et parfaite, elle était en mesure de raisonner. Elle aurait pu montrer à Satan l'erreur de sa flatterie lorsqu'il déclara : « *Dieu a-t-il réellement dit : Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin ?* ». Elle aurait pu lui retourner le commandement divin, mais elle voulut connaître ce qu'elle ne savait pas. Manifestement, l'idée de disposer d'une sagesse supérieure à la sienne l'aiguillonna.

Oh, pour quelle raison Ève ne se contenta-t-elle pas de ce que Dieu lui avait déjà accordé ? Et si elle n'avait pas prêté l'oreille à la voix tentatrice qui lui promettait un plus grand bonheur avec un *plus* ? Et si elle avait répondu au tentateur pour lui déclarer : « Je n'ai nul besoin de connaître le mal ; Dieu m'a donné tout ce dont j'ai besoin pour être heureuse dans ma relation avec lui. » ?

N'aurait-elle pas pu se satisfaire de la bonté divine à son égard et décider de ne pas croire que Dieu la privait de quelque chose ? Et si Ève avait réagi en disant : « Il n'est pas dans les habitudes de mon Maître de retenir une chose que je désire vraiment. J'en parlerai à Celui qui a mon bien-être à cœur. » Le récit nous apprend que cette personne n'était pas son mari. Adam succomba lui aussi à la tentation. Ève rechercha un plus, *loin de Dieu*. De surcroît, elle s'assura de la sécurité du nombre (ne pas être seule) en incluant son mari dans sa transgression.

Ne pouvait-elle pas se contenter de savoir que Dieu lui avait déjà attribué toute la sagesse dont elle aurait jamais besoin ? Non, il lui fallait plus.

Quand Satan apprit à Ève qu'elle pouvait posséder ce qu'elle *n'avait pas*, elle en arriva à le désirer désespérément. En réalité, en imaginant que Dieu la privait d'une certaine chose, elle remit en question sa bonté et son amour pour elle. L'Écriture déclare qu'en fait, elle considéra qu'une chose était « bonne » (de toute évidence selon son jugement personnel) et elle y goûta. En prenant le fruit défendu et en désirant pour elle même davantage que ce que son

Maître considérait comme meilleur pour elle, elle finit par tout perdre : son foyer, sa santé, son bonheur, l'unité parfaite avec son mari, son intimité parfaite avec Dieu et en fin de compte, sa vie sur terre. Désirer désespérément un plus devint pour Ève une destinée de mort physique et spirituelle. Un regard rétrospectif nous fait nous demander si un seul morceau du fruit défendu dans le jardin valait la peine d'un tel risque et d'une si grande perte ? Valait-il la peine de tout perdre pour un petit plus ?

Il nous faut nous aussi nous poser cette question.

Une soif inextinguible

Vous et moi, nous ressemblons à Ève. Nous aussi avons beaucoup reçu, mais nous nous imaginons qu'avec un plus, nous serions plus heureuses. Comme elle, nous recherchons compagnie et sécurité du nombre : « Si quelqu'un fait ceci avec moi (si quelqu'un me donne sa bénédiction, déclare que je n'ai pas tort d'avoir de tels sentiments), alors ce ne doit pas être si mal... ».

Le désir d'un plus chez Ève, hors du programme divin, aboutit à une aliénation – aliénation d'avec Dieu et d'avec le jardin, puis aliénation d'avec son mari avec qui elle vivait en totale unité avant de s'aventurer à chercher à obtenir un plus. Son désir effréné d'un plus aboutit à un état de dévastation : la vie dans un monde maudit, la mort pour elle et pour ses descendants. La mise était très risquée, mais elle s'y engagea et perdit tout. Ironie du sort, son désir d'un *plus* lui fit perdre *tout* ce qu'elle avait.

Qu'en est-il pour vous ?

Savez-vous ce que signifie écouter le tentateur jouer sa comédie auprès de vous ? Je le sais, moi. Loin de m'inciter à manger du fruit qui, soi-disant, me communiquerait une plus grande sagesse, il change de propos et s'essaie à une approche foncièrement différente. Il s'agit en fait de la même stratégie employée pour séduire Ève. Il murmure des paroles du genre (pouvez-vous reconnaître vous aussi les paroles de l'ennemi ?) :

- « Pourquoi, pour la première fois de ta vie, ne penses-tu à *toi*, au lieu de toujours penser aux autres ? »
- « Tu ne devrais plus continuer à te soucier de ceci. Tu mérites bien mieux. »
- « Qui parle de limites ? Va de l'avant. Tu n'offenseras personne et personne ne doit en savoir quoi que ce soit. »
- « Pourquoi n'aurais-tu pas quelque chose de ce genre ? Tu as passé ta vie à t'assurer que tous les autres avaient ce qu'*ils* voulaient. »

- « Toi aussi, tu devrais savoir ce que signifie prendre part à cela. Tu seras alors bien mieux capable d'aider ceux qui sont en butte à ce problème. »
- « Va de l'avant... vis le moment présent. N'en fais pas toute une histoire. »

Les mensonges se ressemblent et insinuent que Dieu *n'a pas* à cœur votre intérêt quand il s'agit de votre sort et de vos circonstances ; ils laissent entendre qu'il n'est pas un Dieu bon quand il y va des limites qu'il vous a assignées. Ils le qualifient de menteur. La Bible déclare pourtant : « *Il ne refuse pas le bonheur à ceux qui marchent dans l'intégrité* » (Psaume 84 : 12).

Quel est présentement *votre* ardent désir ? Désirez-vous un mari ou une personne à qui vous puissiez faire confiance ? Un enfant ou quelqu'un qui vous obéisse ? Un emploi rémunérateur ou un objectif qui vous satisfasse ? De quoi Dieu vous a-t-il déjà bénie ? De quoi pourrait-il vous priver pour votre propre bien ?

Hélas, il m'arrive de ressembler à Ève. J'ai *tant* reçu et cependant, je me surprends parfois non seulement à désirer plus, mais encore à *demandeur davantage* à Dieu !

Porter son attention sur une seule chose

Tout récemment, dans la prière, j'ai présenté à Dieu ma « liste de courses » qui me préoccupaient réellement :

Seigneur, j'ai tant de choses sur le cœur maintenant. Je suis en souci à propos de ce problème financier qui semble nous accabler. Et cet après-midi aura lieu l'IRM de ma fille qui nous montrera s'il lui faut une autre opération du genou. Elle aurait dû recevoir un appel téléphonique pour une audition de film. Souviens-toi d'elle à ce propos afin qu'elle ne se décourage pas. Seigneur, j'ai vraiment besoin de paix quant à une déception dans ma vie qui me fait perdre le repos. Ô Dieu, un certain domaine de ma vie ne connaît pas de repos, tu le sais. Pourrais-tu opérer les changements que je désire et qui me permettraient d'être heureuse et de vivre en paix ?

La liste était longue et je me sentis épuisée après avoir fait toute cette énumération au Seigneur. Ce fut alors que ma lecture du matin me fit ouvrir le Psaume 27, psaume que j'avais lu tant de fois et même enseigné. Mais à cet instant, il me parut tout différent : un rappel discret et peut-être même un reproche :

Je demande à l'Éternel une chose, que je recherche ardemment : habiter toute ma vie dans la maison de l'Éternel, pour contempler la magnificence de l'Éternel et pour admirer son temple.

(Psaume 27 : 4)

Ce matin-là, j'avais demandé une foule de choses à Dieu, mais le psalmiste n'en demandait *qu'une* : demeurer dans sa présence pour rechercher sa face et sa gloire. Je compris que, si rechercher Dieu avait été ma seule requête, mon *unique* requête, je n'aurais pas eu besoin de lui adresser toutes ces demandes :

- *Si sa présence avait été le seul objet de ma requête*, j'aurais su qu'il pourvoyait à tous mes besoins, financiers et autres.
- *Si sa personne avait fait l'objet de ma recherche*, j'aurais connu la tranquillité d'esprit m'assurant qu'il est le grand Médecin capable de traiter le problème physique de ma fille.
- *Si sa gloire avait été mon principal désir*, j'aurais eu cette perspective : il guérit les blessures, il est le Rédempteur de toutes choses à propos de mon cœur agité et déçu.

Si Dieu devient mon unique désir, je suis en mesure d'affronter tout ce qui se présente sur ma route. Jésus a dit : « *Cherchez premièrement son royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par-dessus* » (Matthieu 6 : 33).

Pour finir, ma prière de ce matin-là se termina ainsi :

Accorde-moi la simplicité du cœur, Seigneur, pour que je n'aie qu'une seule requête : *te connaître*, toi, et demeurer dans ton intimité.

Pouvez-vous faire que vos nombreuses demandes n'en deviennent qu'une ? Et si *vous* transformiez votre désir d'un plus en un désir d'un plus de Dieu ? Permettez-moi de vous montrer ce qui se produisit dans la vie d'une femme qui le fit.

Désirer un plus d'une autre sorte

Tout comme Lara, Paula aspirait elle aussi à un plus, mais de manière radicalement différente.

Cette femme de quarante-deux ans, mère de trois jeunes enfants (et grand-mère de deux enfants chez une fille adulte mariée), fut

un certain temps parfaitement satisfaite de sa vie. Membre du personnel d'une Église en pleine croissance et participante d'une étude biblique hebdomadaire de dames, elle semblait s'acquitter de toutes ses tâches et avoir tout ce qu'elle désirait et ce, jusqu'au jour où elle découvrit l'existence d'un plus grand plus auquel elle *devrait* aspirer.

« Un certain moment au printemps dernier, en étudiant le livre des Actes, je compris avec effroi que j'agissais machinalement, dit-elle. Je bouchais les trous, vérifiais les boîtes, accomplissais le travail, mais j'avais l'impression de faire semblant. Je me rappelle avoir pensé : *Boucher machinalement les trous à l'étude biblique ne fonctionne pas pour moi. Ceci devient un rituel académique.* »

Paula explique que ce n'était pas intentionnel. Elle était à la bonne place, au bon moment, accomplissant les bonnes tâches, mais son cœur n'était pas au bon endroit. « Il se peut que vous fassiez beaucoup de bonnes choses sans pour autant glorifier Dieu » dit-elle. Quand elle eut pris conscience de l'aspect mécanique de sa relation avec Dieu, elle ne voulut plus continuer dans cette voie, en éprouva même de la répulsion. Elle cria à Dieu pour qu'il l'aide à trouver l'authenticité dans sa foi et sa communion avec lui.

« Dans ma désespérance, j'ai commencé par lui dire : Tout ce que je veux, c'est te connaître. Il me faut *plus*, plus de *Toi*. Je veux te connaître d'une manière différente de celle par laquelle je te connais à présent. »

Après avoir prié ainsi, Paula affirma : « Depuis, cela a tenu bon. »

Il se produisit un changement immédiat dans la vie de Paula : elle se mit à éprouver une grande faim de la Parole de Dieu, à lire tous les versets de la Bible où il était question de son amour. Puis, elle se posa cette question : « Quelle différence existerait-il dans ma vie si je le croyais réellement ? ». Et au lieu de lire simplement un verset, elle entreprit d'en appliquer la vérité à sa propre vie et à ses circonstances quotidiennes. Il en résulta une transformation de sa vie et de sa communion avec Dieu.

Un regard rétrospectif sur sa vie permet à Paula de dire maintenant :

« Je n'avais pas faim de la Personne [de Christ], mais de connaissance sur lui... Aimer davantage Dieu et sa Parole m'a ouvert les yeux sur lui de manière toute nouvelle... ma foi et ma passion pour lui ont grandi d'une façon que je ne saurais pas même expliquer. Il m'a clairement

signifié sa volonté : que je le connaisse... il existe une différence considérable entre le fait d'avoir des connaissances sur lui et de le connaître de manière intime. »

Serait-ce en cela que réside la différence entre le fait d'être *au bord du gouffre* et celui de vivre en toute sécurité en un endroit spacieux ?

Paula avoue qu'il existe encore des jours où elle est tentée de suivre sa propre manière de penser et de se comporter qui ne la mène nulle part, des jours où elle pourrait ressembler à Lara. Mais, ajoutez-elle, quand elle insère la Parole de Dieu dans ses circonstances et la vérité divine dans les mensonges que lui murmure le tentateur, sa vie reprend un cours normal.

« Ma foi a désormais atteint un point où il m'arrive d'entendre ses mensonges et de les croire, mais il me faut beaucoup moins de temps pour réaliser que je les crois. J'éprouve une telle passion pour la Parole de Dieu et un amour réellement passionné pour lui qu'il m'a permis de pouvoir remplacer ces mensonges de manière bien plus rapide. »

Le mensonge selon lequel nous aurions droit à un plus, hors du plan divin, peut conduire une femme au bord du gouffre et même l'y précipiter, comme nous l'avons vu dans le cas de Lara. Mais, comme pour Paula, la Parole de Dieu peut remplacer ces mensonges et conduire une femme en un lieu spacieux où elle pourra mener une vie solide et être un témoignage pour d'autres.

Qui êtes-vous ?

Voici l'éternelle histoire de deux femmes, de deux chemins, de deux choix. J'en ai plus d'une fois été témoin. Lara est désormais, comme à l'armée, « absente sans permission ». Pour la plupart, ses amis n'ont plus jamais reçu de nouvelles de sa part. Comme moi, ils sont nombreux à avoir essayé d'oublier sa trahison et d'aller de l'avant.

Mais Paula ? En étant membre du personnel de son Église, elle continue à être en bénédiction à d'autres femmes, de manière générale et dans les contacts individuels. Elle prend également le temps de former ses enfants à vivre une relation – non une routine – qui consiste à connaître et à aimer Dieu.

Considérez donc ces deux scénarios : deux femmes qui se trouvèrent toutes deux face à un choix, devant deux sentiers. L'une d'elles désirait désespérément un plus de *toutes choses*, l'autre désirait éperdument un plus de *Dieu*.

L'une a perdu la grande majorité de ceux qui la connaissaient et mène aujourd'hui une vie mesquine où elle est le principal personnage du drame de sa vie. L'autre glorifie Dieu avec tout ce qu'elle est et est une bénédiction pour tous ceux qui entrent en contact avec elle. Paula, celle qui désirait un plus de Dieu, considère son existence comme évoluant autour de celui qui lui *a donné* la vie. Tous les jours, elle continue à la lui remettre.

Quelle femme voulez-vous être ? Quel chemin voulez-vous suivre ?

Il y a plusieurs siècles, Dieu proposa à son peuple deux sentiers, précisément ceux devant lesquels nous nous trouvons en tant que femmes au bout du rouleau :

« Vois, je mets aujourd'hui devant toi la vie et le bien, la mort et le mal. Car je te commande aujourd'hui d'aimer l'Éternel, ton Dieu, de marcher dans ses voies et d'observer ses commandements, ses prescriptions et ses ordonnances, afin que tu vives et que tu multiplies, et que l'Éternel, ton Dieu, te bénisse... Mais si ton cœur se détourne, si tu n'obéis pas et si tu es poussé à te prosterner devant d'autres dieux et à leur rendre un culte, je vous annonce aujourd'hui que vous périrez... J'en prends aujourd'hui à témoin contre vous le ciel et la terre : j'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisis la vie, afin que tu vives, toi et ta descendance, pour aimer l'Éternel, ton Dieu, pour obéir à sa voix et pour t'attacher à lui : c'est lui qui est ta vie... »
(Deutéronome 30 : 15-20).

J'aime le fait que Dieu ne se contente pas de nous placer devant un choix pour ensuite s'en aller, nous laissant libres de décider de notre destinée. Loin de là ! il *supplie* son peuple d'emprunter le bon chemin qui lui permettra d'accomplir sa destinée : « *Choisis la vie...* car c'est lui ta vie... ».

Le choix vous appartient

Tentée par la perspective d'avoir un plus, Ève se trouva face à deux chemins : elle pouvait choisir soit de posséder la connaissance du mal (la mort et la destruction), soit d'avoir le fruit de l'arbre de la vie.

Oh, si seulement elle avait opté pour la vie ! Au lieu de cela, elle se décida pour *la connaissance* de la vie, elle résolut de savoir davantage que ce que, dans son innocence, elle savait. Elle aspirait à un plus dans son existence, avec pour conséquence la perte de sa vie.

Le psalmiste David, homme qui se trouva plusieurs fois à la croisée des chemins dans sa carrière, reconnut que Dieu était le seul à

déployer des chemins devant lui, à ne jamais faire du bon chemin un mystère. « *Tu me feras connaître le sentier de la vie* » déclara-t-il au Psaume 16 : 11, et ajouta : « *Il y a abondance de joies devant ta face, des délices éternelles à ta droite !* ».

Dans Ésaïe 30 : 21, nous lisons à propos de la fidélité de Dieu qui nous fait savoir quelle voie emprunter :

« Tes oreilles entendront derrière toi cette parole : Voici le chemin, marchez-y ! Quand vous irez à droite, ou quand vous irez à gauche. »

Oh ! puissé-je entendre ce murmure à mes oreilles... Et vous ? Je veux lui obéir et trouver ma joie dans la présence de Dieu, des délices éternelles à sa droite.

Réfléchissez, mon amie. Dieu doit-il vraiment vous *supplier* de choisir la vie ? La réponse n'est-elle pas claire ? Les bienfaits (vie et bénédictions) ne sont-ils pas évidents ?

Quel chemin allez-vous emprunter ? Allez-vous permettre à votre désir effréné d'un plus de vous faire prendre la voie de la destruction ? Ou bien allez-vous canaliser cette aspiration à un plus en un désir d'un *plus de Dieu* et lui permettre de vous diriger vers une destinée de félicité ?

Quant à moi, je sais quel sentier je veux suivre. Et *vous* ?

Découvrez votre lieu de délices

Il m'a fait sortir pour me mettre à l'aise,
il m'a retiré, car il m'a pris en affection.

Psaume 18 : 19

Nous sommes des femmes au bord du gouffre quand nous persistons à vouloir toujours plus, en dépit de nos bénédictions. Et pourtant, lorsque nous sommes satisfaites, c'est que nous avons découvert notre lieu de délices – celui où nous ne vivons plus au bord du précipice, mais pleinement dans le dessein de Dieu pour nous. Si Ève avait chéri son unicité avec Dieu et lui avait été reconnaissante pour ce qu'il lui avait déjà accordé – et pour ce qu'il avait décidé de ne pas lui attribuer – elle n'aurait jamais eu le sentiment qu'il la privait de quelque chose. Si elle avait appris à se satisfaire de Celui qui aimait son âme, elle n'aurait jamais prêté l'oreille au mensonge selon lequel il lui fallait plus que ce qu'elle possédait déjà. Si elle avait apprécié le lieu de délices qu'était ce paradis, elle n'aurait jamais été obligée de le quitter.

Cette semaine, pratiquez les exercices suivants afin de découvrir le lieu de délices de votre contentement quand il vous arrivera de vous surprendre à vouloir plus ou quelque chose d'autre.

1. Établissez une liste de ce qui vous vient à l'esprit quand vous considérez quel *plus* vous souhaiteriez :

2. Maintenant, dressez la liste des bénédictions de votre vie :

Tout récemment, j'ai découvert les statistiques qui figurent ci-après. J'en ai été choquée et convaincue quant à la condition de mon cœur qui, si souvent, aspire à un plus :

Si vous avez des provisions dans votre réfrigérateur, des vêtements sur le dos, un toit sur la tête et un endroit où dormir, alors vous êtes plus riche que 75 % de la population mondiale.

Si vous avez *un peu* d'argent à la banque et dans votre porte-monnaie, des liquidités quelque part dans une boîte, vous faites partie des 8 % des personnes les plus riches du monde ; 92 % ont moins que vous pour vivre ! Si vous n'avez jamais fait l'expérience du danger dans une bataille, de la solitude de l'incarcération, de l'agonie de la torture ou des affres de la faim, vous êtes devant cinq cents millions d'autres gens.

Si vous pouvez assister à des réunions dans une Église sans craindre d'être harcelée, arrêtée, torturée ou tuée, vous êtes plus que bénie que trois milliards d'êtres dans le monde.

3. Dans la prière, mettez sur papier votre réaction au paragraphe qui précède.

4. Lisez Psaume 27 : 4. Si, comme David, vous réduisiez tous vos désirs à « *un seul* », quel serait-il ?

5. En prenant le Psaume 27 : 4 pour guide, écrivez votre prière au Seigneur, présentez-lui cet *unique* désir de manière telle qu'il (Dieu) apparaisse en premier.

